

Homélie du jour de Pâques

La résurrection du crucifié

Pour souligner le caractère inouï de l'événement advenu au matin de ce jour dont nous devenons contemporains par la liturgie, l'évangile de Jean écrit que « les disciples n'avaient pas encore compris que, selon les Ecritures, Jésus devait ressusciter d'entre les morts » (Jn 20,9). Cette difficulté des croire des disciples peut nous rassurer, nous dont la foi est toujours fragile et nous rappeler que quels que soient nos doutes nous avons notre place en cette célébration pascale. Mais elle n'a pas que ce but. Elle nous dit ce qu'est le mystère de Pâque, comme révélation de l'être de Dieu.

Les disciples venus au tombeau de grand matin participaient du mouvement qui depuis plusieurs générations habitait le judaïsme ; ils avaient la foi en la résurrection universelle à la fin des temps, acte par lequel Dieu achèverait toutes choses dans la perfection. Cette attente reposait sur la conviction de la justice de Dieu qui se devait à lui-même de conduire l'humanité à sa perfection, c'est-à-dire la faire advenir à la parfaite ressemblance avec son créateur (Gn 1, 26). Les disciples attendaient la résurrection comme un grand moment de gloire où tout serait remis en ordre : les bons seraient récompensés et les méchants définitivement mis hors d'état de nuire, éliminés et punis ; plus encore le scandale du mal trouverait une issue. Un tel discours se développe dans une parfaite logique avec la foi en un Dieu juste et saint et les disciples partageaient cette espérance. Mais il avait une ombre et un revers : il mettait en premier la force et la toute-puissance de Dieu – exprimée dans sa part d'ombre par une référence à sa colère.

Or les disciples ont vu que Jésus ne prenait pas le chemin de la victoire, et qu'il ne profitait pas de la force du mouvement populaire qu'il avait suscité pour renverser le pouvoir dans la ville sainte. Ils ont vu comment, Jésus n'a rien fait pour s'imposer en refusant de faire appel à des légions d'anges ou même à faire quelques prodiges ou autres miracles éclatants. Ils ont vu qu'il n'agissait pas et qu'il ne résistait pas pour éviter d'être arrêté et torturé... Alors leur espérance a vacillé et ils sont entrés dans le silence, écrasés et accablés par cet échec, clairement manifesté par la mort sur la croix et le tombeau scellé.

Le point de rupture dans leur foi venait de leur conception même de la résurrection ; ils attendaient la manifestation de la toute-puissance de Dieu écrasant la puissance de l'ennemi. Ils n'ont rien vu de tout cela. Ils attendaient du merveilleux, du spectaculaire, du miraculeux et du prodigieux... Cette conception de Dieu est fort commune. En courant vérifier ce que les femmes leur ont dit, Pierre et son compagnon n'ont pas encore compris.

Mais voici, le disciple que Jésus aimait voit le tombeau vide et il croit.

Que signifie le verbe croire, sinon que ce disciple passe d'une idée de Dieu à une autre compréhension de Dieu ?

Il perçoit que pour dire vrai de Dieu, il ne faut pas faire d'abord appel aux catégories du pouvoir où nous projetons nos désirs de domination. Désormais, le premier mot qui dit l'identité de Dieu c'est le mot amour, l'amour vrai qui est désintéressé. Cet amour est non seulement respectueux d'autrui, mais il se fait solidaire qui qu'il arrive. Ainsi la résurrection n'est pas une heureuse issue qui vient comme par accident sans rapport avec la vie.

La résurrection dont Jean voit le signe dans le tombeau vide est celle du crucifié. Le Messie ne devait pas se contenter de renverser l'ordre du monde et de s'imposer dans l'éclat incontestable de sa victoire, il devait d'abord partager la condition humaine de manière à la faire passer par le feu qui purifie. Le feu de l'amour ; l'amour qui est présence et compassion avec qui souffre dans son corps, dans son âme et dans son cœur.

Pour cette raison d'amour, le récit que nous donne l'évangile de Jean met en scène le disciple qui a pour nom « Celui que Jésus aimait ». Car c'est dans la générosité de l'amour que se découvre la vérité de l'être.

Ce matin, dans la lumière du jour de Pâques, entrons dans cette logique, celle de l'amour où s'accomplit et se purifie toute notre énergie, toute la force de vivre qui est en nous.

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » - Parole de Jésus-Christ.

Dimanche de Pâques, 8 avril 2007

Fr. Jean-Michel Maldamé o.p.